Orientalisme, éd. Sarga Moussa et Michel Murat

Bérangère Chaumont

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/4389>

DOI : 10.4000/studifrancesi.4389

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2016

Pagination : 335-337

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Bérangère Chaumont, « *Orientalisme*, éd. Sarga Moussa et Michel Murat », *Studi Francesi* [En ligne], 179 (LX | II) | 2016, mis en ligne le 01 septembre 2016, consulté le 18 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/4389> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.4389>

Ce document a été généré automatiquement le 18 septembre 2020.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Orientalisme, éds. Sarga Moussa et Michel Murat

Bérangère Chaumont

RÉFÉRENCE

Orientalisme, textes réunis par Sarga MOUSSA et Michel MURAT, Paris, Classiques Garnier, «Études dix-neuviémistes», 2015, 224 pp.

- 1 Le présent volume réunit les actes des journées d'étude «Poésie et orientalisme» organisées à l'École Normale Supérieure de Paris les 31 mai et 1^{er} juin 2012, dans le cadre du séminaire «Orientalismes». Daniel LANÇON, Sarga MOUSSA et Michel MURAT qui signent l'introduction de l'ouvrage, commencent par soulever un paradoxe. S'ils rappellent que «l'Orient (politique, historique, géographique, etc.) exerce une véritable fascination sur le XIX^e siècle européen» (p. 7), ils constatent que malgré (ou à cause) de grands modèles comme Goethe, Byron et Hugo, les productions poétiques de premier plan consacrées à l'Orient se font rares. Le rôle orientaliste moteur dans l'évolution des mentalités est plutôt joué par les récits de voyage. Il est donc impossible de parler d'école orientaliste en poésie. Cependant, à l'instar de genres plus prolixes (récits de voyage, fictions à sujet oriental), la poésie orientalisante «en dit souvent plus sur les enjeux esthétiques et idéologiques à l'œuvre dans les littératures européennes du XIX^e siècle que sur l'Orient (littéraire) proprement dit» (p. 9). Par le biais de savants et traducteurs avec qui il est en contact, le poète se fait à la fois médiateur d'un nouveau monde à découvrir et inventeur d'«Orient imaginaires» (p. 15), appelés à une plus grande carrière. Pour l'âme littéraire du vieux monde et du XIX^e siècle post-révolutionnaire, prosaïque et désenchanté, l'Orient est d'abord «une ressource poétique» (p. 15). C'est pourquoi, comme il y a des Orient géographiques (les auteurs rappellent en effet que les aires géographiques concernées sont multiples, p. 15), il y a des Orient poétiques circulant entre imaginaire et savoir, renouvellements esthétiques et fantasmes personnels. Après cette présentation du corpus poétique orientalisant, les

auteurs reviennent sur l'importance de la découverte concomitante de la «poésie orientale», soient «deux phénomènes distincts mais liés» (p. 18). Se pose alors une question déterminante si l'on veut effectivement considérer l'inscription de l'orientalisme dans un cadre esthétique en plein renouveau: «dans quelle mesure cette interculturalité, et le courant d'inspiration orientalisant, ont influé sur le développement de la poésie européenne (ou de l'une ou l'autre poésie nationale) en tant que telle, c'est-à-dire en tant que genre littéraire» (pp. 19-20)? L'introduction présente ensuite deux éléments à prendre en compte pour tenter de répondre à cette question, en ce qui concerne la poésie française notamment. Ils soulignent d'abord le fait que la poésie orientalisante est minée dès le départ par le lyrisme intérieur des romantiques qui modifie le paysage. Ils rappellent ensuite le rôle plus large du processus de traduction dans la création de nouvelles formes, indépendamment de la provenance et de la particularité des textes-sources.

- 2 Les pistes proposées par les organisateurs de ces journées sont ensuite explorées dans onze contributions organisées en trois parties distinctes, à la fois thématiques et chronologiques: «Naissance de la poésie orientalisante», «Orientalisme et romantisme», «Poétique et idéologie». L'on retrouve au cœur des articles les noms de poètes et de traducteurs déjà rencontrés dans l'introduction, dont certains attireront plus particulièrement l'attention des dix-neuviémistes. Dans la première section, Jean-Pierre DUBOST s'intéresse notamment au *Divan occidental-oriental* de Goethe marqué par un universalisme humaniste (*Dialogisme et hospitalité culturelle dans la relation orientale goethéenne*, pp. 27-42). Toujours dans cette première section, Michel MURAT étudie quant à lui le corpus des poésies arabes et persanes qui inspirent les *Orientales*, recueil hugolien dont le rôle majeur a été souligné dès les premières lignes de l'introduction générale (*Les premières anthologies de la poésie arabe en France*, pp. 61-79). Marc PORÉE inaugure la deuxième partie de l'ouvrage, consacrée au romantisme, en parlant de l'orientalisme de Byron (*Byron: un congé ambigu à l'orientalisme*, pp. 84-94). Dans cette partie, le reste des contributions se concentre sur la poésie française de la première moitié du dix-neuvième siècle.
- 3 En lien avec l'article de Michel Murat déjà cité, Sarga MOUSSA se propose de mettre en avant le rôle des traductions d'Ernest Fouinet dans l'écriture des *Orientales* (*Traduction et création. Les poèmes arabes traduits par Fouinet dans les "Orientales" de Hugo*, pp. 95-107). L'objectif, comparatiste, est de reconnaître la dette d'Hugo à l'égard des choix poétiques de Fouinet en s'intéressant notamment aux poèmes retranscrits dans les marges du recueil hugolien. L'article est ensuite divisé en deux sections. La première «Un traducteur créateur», présente la figure oubliée de cet orientaliste et écrivain prosateur et poète, proche des romantiques parisiens qu'il côtoie dans les salons comme dans les revues. Fouinet œuvre amplement au combat romantique par la traduction: il participe notamment au volume *Choix de poésies orientales* de 1830, où il apparaît comme une caution «littérale», fidèle avant tout au texte traduit, face à Silvestre de Sacy, partisan de la traduction-adaptation. L'auteur souligne le fait que cette «poétique de la traduction» adoptée par Fouinet «s'accompagne d'une poétique tout court» (p. 100) qu'il prône dans les notices de ses traductions. Sarga Moussa montre, dans la deuxième section «Les poèmes arabes des *Orientales*», qu'Hugo fait sienne cette poétique dans sa présentation des poèmes traduits. Ce qui intéresse le poète romantique, c'est la force des images de cette poésie arabe qu'il utilisera comme une source pour ses propres poèmes des *Orientales*.

- 4 Dans une autre perspective, Matthias ZACH met en avant le travail de Ferdinand Freiligrath (1810-1876) qui a traduit en 1835, en allemand, le recueil d'Hugo dont l'importance est encore soulignée mais à travers un autre angle d'approche (*Ferdinand Freiligrath, traducteur des "Orientales"*, pp. 109-119). Le chercheur attire notre attention sur le rôle des traductions, non pas de textes orientaux mais orientalisants pour étudier l'historicité du sujet orientaliste et analyser l'importance des transferts culturels dans l'orientalisme européen du XIX^e siècle. L'étude porte non seulement sur la traduction des poèmes hugoliens, mais également sur la poésie exotique de Freiligrath qui connut un grand succès en Allemagne à son époque. Dans un premier temps, l'analyse de plusieurs poèmes traduits montre que le traducteur cherche toujours à ajouter de l'expressivité au texte. Ainsi, le texte-source devient un prétexte pour développer un exotisme appuyé. «Freiligrath exhibe la "poéticité" de son texte et insiste encore plus que Hugo sur le stéréotype» (p. 114). Sans surprise, ce «renforcement considérable des motifs et images orientalistes» (p. 116) se retrouve dans la poésie de Freiligrath. Cela corrobore l'idée d'un orientalisme allemand purement textuel dans les années 1830. Matthias Zach conclut en appelant l'étude plus systématique des traductions de la poésie orientalisante en Europe des années 1820 à 1850, pour apprécier le rôle de chacune et surtout approfondir les nuances entre les orientalismes européens.
- 5 C'est un autre mage romantique, Lamartine, qui intéresse la spécialiste Aurélie FOGLIA-LOISELEUR dans l'article suivant (*La poésie hors d'elle. Lamartine, un poète en Orient*, pp. 121-137). Le voyage est le point de départ de cette enquête, voyage de confrontation avec le réel dont le poète rapporte le *Voyage en Orient*, œuvre ouverte sur l'autre et l'ailleurs et grâce à cela, novatrice. «Le voyage en Orient offre donc l'occasion rêvée d'émanciper la poésie de sa normativité, de sa définition préconçue: au contact d'une autre terre, elle se fraye des voies nouvelles, qui passent pas la prose» (p. 122). Aurélie Foglia-Loiseleur montre ainsi qu'à l'en-avant géographique correspond un en-avant esthétique. L'éloignement permet de faire consciemment table rase des idées et formes connues, des vieilles conventions, pour aller vers un inconnu poétique plus authentique, dans une nouvelle langue de la prose, dans un monde réel à la fois ancien et nouveau. Les poèmes traduits en prose, fragments allographes du *Voyage* qui participent à «la renaissance orientale» selon les mots de Quinet et Schwab cités ici (p. 132), ont pour vocation de donner à sentir l'Orient et sa poésie authentique, comme un voyage offert au lecteur, vers un ailleurs exotique et «exo-poétique» (p. 136), celui du premier poème en prose croisé au détour du journal de voyage et de l'épopée.
- 6 De manière différente certes, c'est encore la pluralité des genres qui peut rendre compte de l'expérience exotique de Théophile Gautier lors de son premier séjour en Espagne, en 1840. Cependant, pour approfondir l'association entre «Poésie» et «Orientalisme», la troisième partie de l'ouvrage s'ouvre sur des réflexions de François GÉAL concentrées sur le recueil de 1845, *España*, mais en commençant par une comparaison pertinente avec la forme et le contenu du *Voyage en Espagne* (Gautier, poète orientaliste? *Quelques remarques sur "España"*, pp. 141-160). Dans la première section de son article, François Géal montre ainsi que Gautier ne recycle pas la matière du récit de voyage dans la poésie. Si le poète pratique ailleurs l'«extrême-orientalisme» (p. 159), la peinture d'*España* reste plus sobre parce qu'empreinte de sensations plus authentiques. Dans la deuxième section, l'auteur s'arrête ainsi sur quelques poèmes dont la tonalité est plus particulièrement orientaliste.

- 7 En dehors de la contribution d'Anne DUPRAT au sujet du docteur Mardrus, traducteur des poésies des *Mille et une Nuits* (*Illusionnisme et littéralité. J.-C. Mardrus et la poésie des "Mille et une Nuits"*, pp. 161-178), la fin de la troisième et dernière partie de l'ouvrage s'intéresse à un auteur et à un commentateur du début du XX^e siècle qui intéresseront moins notre lecteur.